

L'injustice du pouvoir et l'indignation contre cette injustice augmentent d'année en année. Enfin, en 1837, une révolte éclate. Cette révolte, le clergé, prudent et prévoyant, l'avait blâmée : il voulait qu'on se bornât à l'opposition légale. Il avait eu raison. Le soulèvement, héroïque mais téméraire, échoua.

Alors commencèrent des représailles sauvages. Le *Herald*, journal anglais, déclarait cyniquement : " Pour avoir la tranquillité, il faut que nous fassions la solitude. Balayons les Canadiens de la surface de la terre ! "

Il rendait compte ainsi de l'exécution de ses conseils : " Dimanche soir, tout le pays en arrière de Laprairie présentait le spectacle funèbre d'une vaste nappe de flammes livides, et l'on rapporte que pas une maison de rebelle n'a été laissée. Dieu sait ce que deviendront les Canadiens qui n'ont pas péri, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, pendant l'hiver qui approche ; ils n'ont plus devant les yeux que les horreurs du froid et de la faim..... "

Il ajoutait : " Il est triste d'envisager les terribles suites de la rébellion et la ruine irréparable de tant d'êtres humains, innocents ou coupables. Néanmoins, il faut maintenir l'autorité des lois ; il faut que l'intégrité de l'empire soit respectée et que la paix, la prospérité soient assurées aux Anglais, même au prix de l'existence de la nation canadienne-française tout entière..... "

Les voilà donc, ces Canadiens-français, persécutés comme aux jours où la France les abandonna. De nombreux Anglais loyalistes, fuyant les colonies révoltées, avaient envahi au siècle précédent les territoires limitrophes de la Province de Québec, et la Constitution de 1791 leur avait accordé un gouvernement séparé. En 1840, on leur réunit les Français pour les leur soumettre, pour les écraser, en quelque sorte.

Mais ils ne sont pas écrasés. Ils se redressent toujours. Ils grandissent. Ils revendiquent leurs droits avec une